

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Juan Garcia

Volume 13, numéro 2 (74), 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30763ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garcia, J. (1971). Poèmes. *Liberté*, 13(2), 105–108.

POÈMES de JUAN GARCIA

LE CIEL CLOS

Tandis que l'Homme prend racine
tandis que tout son sang s'écoule
à la vitesse d'une mine
dont les ténèbres font leur moule

Tandis que le ciel reste clos
à celui qui ne rend pas l'âme
pour ne pas être le héros
d'un monde que la Mort réclame

Tandis que la nuit nous partage
et que la vie à coeur ouvert
nous donne tout à tour un âge
dont nous ne savons pas l'envers

Dieu ne répond plus de la Terre
ni du lever de la nature
et nous restons les mêmes pères
que la moisson du jour rature
(le 5 janvier 1971)

LES PASSANTS

à mon père

Ils laissent leurs corps à la maison
et sortent un à un dans la transparence
avec des mains visibles au bout des bras
afin de signaler leur imminence ici
et peu à peu les voilà qui se doublent
et qui toussent à la vue d'un vivant
comme pour conjurer le vent qui porte
dans le petit jour de maintenant

De haut en bas ils travaillent la terre
arrachant ce qu'ils peuvent de la chair
et formulant des mots sans bruit
qui signifient tous les contraires
parce que le sens est dérouté
et que malgré le tic-tac de la mort
le plus urgent est encore la présence
là même où les hommes vont finir

VENUE DU JOUR

L'instant d'après, la terre fut réduite à sa première image, soumise à la lumière pour une épreuve de plus entre le ciel et l'eau

Déjà la nuit avait laissé partout des signes d'avarie, et les murs du silence ne rapportait plus que l'écho d'un battement de coeur dans la distance

Le sommeil nous visita deux fois, tandis qu'avant d'ouvrir la porte à de nouveaux jours sans foi ni loi, nous préparions nos corps à la transparence

Et nous eûmes le droit d'assister à la naissance de la neige, marrain, marraine d'un semblant de blancheur parmi l'usure des choses

Cependant que nous unissait le désir de faire part à nos frères d'une saison intérieure à occulter du froid

Puis vinrent les vivants en des métaphores qui captivèrent aussitôt nos regards, longtemps après que le soleil eût retiré de nous les dernières couleurs

Vinrent les proies de tout genre : enfants, bêtes et fleurs que l'idée fixe de la mort transporta en des marées contraires

Et en l'absence de toute précaution face à l'éternité, nous nous arrachâmes tous de la chair afin de rassembler, en des malheurs fictifs, les fragments de nos vies

PROSE MARINE

Marins de mon pays, entre la main des mers
et la brûlure blanche du soleil,
o vous que seul l'éclair d'une barque
fait vivre dans le secret du sel,
me voici dans le sillage de vos silences
et la saumure des grands fonds,
me voici sous les bribes de ciel,
et je vous vois, la tête dans l'écume,
repandre la lumière aux aciers du courant
et comptant les poissons, maille à maille,
en des filets patients comme des rosaires,
je vois vos reflets mous en plein midi
qui cognent à la surface de l'eau,
et dans vos yeux remplis de jour
l'image captive et lente de la mer.

JUAN GARCIA